



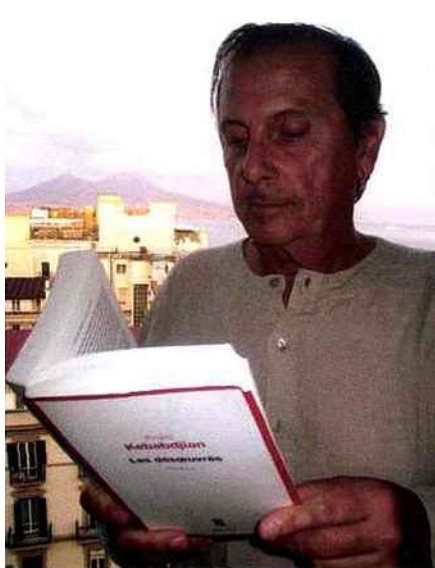
De l'art des fous à l'art sans marges Carine Fol

Chacun y va désormais, la mode aidant, de son livre sur l'Art plus ou moins brut. Mais C. Fol est elle, ici, bien à son affaire : elle a dirigé longtemps le centre art&(marges à Bruxelles, et a consacré sa thèse de doctorat à la création sauvage, et à trois de ses défenseurs essentiels : H. Prinzhorn, J. Dubuffet et H. Szeemann. Ce livre est une adaptation de cette thèse, synthétisant chronologiquement l'évolution du regard porté sur de telles œuvres, considérées comme celles de malades, puis celles d'originaux, puis celles d'artistes à part entière. Les informations précises et les citations rares fourmillent. Les confrontations en images de créations d'artistes bruts et de celles d'artistes officiels laissent toujours plus que jamais dubitatif.

Non, définitivement non, un escalier dessiné par le vigneron H.-A. Müller n'a rien à voir avec le même motif peint par M. Duchamp ! L'un fait dégringoler des êtres hagards et hallucinés, tandis que l'autre traque l'élégance et la modernité.

Une fois encore, de cet ouvrage les artistes officiels sortent plutôt ternes, et les bruts, fichtrement éblouissants. « Vagabonds, voyants entêtés soliloques, brandisseurs non de diplômes mais de bâtons et de boulettes, ils sont les héros de l'art, les saints de l'art » écrivait J. Dubuffet. C. Fol le confirme : si « le récent engouement pour ces œuvres implique indubitablement un changement dans la manière de l'aborder (...), les marges existeront toujours et elles vitalisent le centre. » FM

Skira/art&(marges - 2015 - 190 pages - 39 €



Les désœuvrés Aram Kebabjian

Toute rentrée littéraire ne nous offre pas une utopie, qui plus est traitée d'art contemporain, et encore de 500 pages s'il vous plaît. Dans une ville prétendument imaginaire, à l'époque qui suit de mystérieux « événements de novembre », dont finalement on ne saura presque rien, si ce n'est qu'il pourrait s'agir d'une explosion sociale, le livre propose une galerie de peintures de différents acteurs du monde de l'art selon A. Kebabjian : milliardaire intouchable, directeur d'institution d'état dévot et ridicule mais puissant, galeriste manœuvrier, critiques rongés par l'envie, et bien sûr et surtout artistes, plasticiens, performers, installateurs, tous en l'occurrence très conceptuels et bien torturés. Toute œuvre utopique a ses clés, et il est difficile de ne pas distinguer dans la « Cité radieuse des artistes modernes » l'écho déformé de tel ancien projet réel, sur un autre fleuve que « la Maleine » mais laquelle rime avec Seine etc. Mais ici la vision de l'art et de l'artiste n'a rien de gai, et la dite cité radieuse est due... à un architecte spécialiste des prisons : tout est dit.

Le tisonnaire A. Kebabjian connaît bien son monde, sa plume savante et très alerte nous livre des portraits documentés, virtuoses et prenants, et aussi très... déprimants : on navigue entre l'ironie d'un *insider* sur-renseigné sur ce petit milieu et l'ambiance désespérée du *Meilleur des mondes* d'A. Huxley. Au total *Les désœuvrés* constitue un monument littéraire original, auquel on pourrait reprocher l'absence d'intrigue, et même presque de fil chronologique : les chapitres sont descriptifs, certains pourraient sans dommage être intervertis avec d'autres. Peut-être est-ce l'intention malicieuse de l'ouvrage, de se présenter semblable au microcosme qu'il peint : grouillant, sans queue ni tête. *Hervé Courtaigne*

Seuil - 2015 - 517 pages - 21 €



Renaissance dionysiaque : Inspiration bachique, imaginaire du vin et de la vigne dans l'art européen (1430-1630) Philippe Morel

Contrairement à la réception moderne de Dionysos focalisée sur l'extase et la mort, P. Morel, relie le dieu du vin à une dimension hédoniste : celle de la fertilité, de l'amour, de la joie et de la création toutefois reliée à une perception métaphysique de l'au-delà. À travers des œuvres clés de Bellini, Titien, Michel-Ange, Raphaël, Caravage, Rubens, Velázquez et Poussin, il analyse les apparitions polymorphes du dieu du vin à travers des siècles. S'agit-il d'une survivance du paganisme ?

Il démontre que sa renaissance est à la fois le produit de la culture humaniste, savante et élitiste, et l'expression d'une culture populaire attachée à des pratiques festives ainsi qu'à des traditions carnavalesques. La sphère dionysiaque incarnait dans l'antiquité, la figure de l'excès, de l'ivresse, de la sexualité déchaînée et l'exaltation du sacrifice. En tant que dieu de la végétation, il incarnait le principe de fertilité, symbolisant la nature renaissante dans la culture des jardins : une approche épicurienne de l'existence. Les superpositions comme celle de saint Jean-Baptiste ou du Christ avec Bacchus montrent les fonctions multiples et souvent paradoxales de cette figure : métaphore et miroir de la création artistique, de l'inspiration déchaînée, du pouvoir créateur et destructeur de l'art et de l'artiste.

P. Morel est docteur d'Etat, professeur d'histoire de l'art de la Renaissance à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut Universitaire de France, de l'Academia Europaea et de l'Accademia delle Arti del Disegno.

Jeannette Zwingenberger

Le Félin - 2014 - 880 pages - 45 €